

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 21 (1948-1949)

Heft: 3

Artikel: Un Pestalozzi moderne

Autor: Descombes, Gaston

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-850594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lischen Erziehungsmethoden geschrieben, weil ich überzeugt bin, dass wir von dem eigenartigen Volke viel lernen können. Ich habe es auch deshalb getan, weil ich während meines mehrjährigen Aufenthaltes in England erfahren durfte, mit wieviel Sympathie man uns Schweizern dort begegnet. Man bewundert dort vor allem unser schönes Land, man schätzt die Leistungen der schweizerischen Technik, man rühmt die Kunst unserer Aerzte, man ehrt unsere Staatsverfassung, man bestaunt die Qualität unserer Waren, man achtet unsere schweizerische Schulbildung. Die nämlichen Beobachtungen machten auch manche meiner Landsleute, und hoffen wir, dass es jetzt dann wieder vielen jungen Schweizern und Schweizerinnen möglich sein werde, in Grossbritannien und seinen Kolonien ihr Brot

zu erwerben und ihre beruflichen Kenntnisse zu erweitern! Am auffallend ständisch betonten englischen Schul- und Gesellschaftsleben wird sich der demokratisch eingestellte Schweizer wohl immer stossen. In unseren schweizerischen Volksschulen sitzt der Sohn des Bauers neben dem Sohn des Bürgers, die Tochter des Arbeiters neben der des Fabrikbesitzers, und auf diese Art verfolgen wir ein hohes Ziel und erfüllen wir eine edle Aufgabe. Andererseits dürfen wir nie vergessen, dass jedes Land die aus seinen besonderen Erfordernissen erwachsenen Erziehungsmethoden hat. Was die englischen Privatschulen u. a. leisten, hat Wellington anerkannt, als er erklärte, die Schlacht bei Waterloo sei auf den Sportplätzen von Eton gewonnen worden.

Un Pestalozzi moderne

Par Gaston Descombes

Elève des truites en eau sale,
elles prendront le goût de vase;
élève des grenouilles en eau claire,
elles prendront le goût de truite.

F. Deligny.

Le bi-centenaire de la naissance de Pestalozzi a été fêté par force discours et articles dans la presse. Est-ce suffisant? Ceux qui créèrent „le village Pestalozzi” ont compris qu’il fallait lui rendre un tout autre hommage.

L’image jaunie du monument d’Yverdon a été remplacée, dans plusieurs de nos écoles, par une reproduction en couleur du beau portrait de Schoener. Est-ce suffisant? Il eut mieux valu y faire entrer davantage l’esprit du génial pédagogue.

Un instituteur du Midi de la France, Célestin Freinet, pédagogue né, suit si fidèlement l’exemple du grand maître que tous ceux qui ont le privilège de prendre contact avec lui, dans leur admiration laissent échapper ces mots: „un Pestalozzi moderne!”

Pestalozzi et Freinet: deux visages ouverts, aux regards si bons et perspicaces, deux larges fronts encadrés de noires chevelures, deux bouches charnues pour répandre l’affection, l’énergie du menton et du nez n’arrive pas à enlever quoi que ce soit à ce rayonnement de bonté et de sympathie.

Pestalozzi fut le père des orphelins. Papa Freinet recueille d’abord des pauvres gosses de Paris dont la santé est compromise, puis des orphelins espagnols chassés par la guerre civile, enfin des enfants de fusillés dont quelques-uns habitaient dans le trop fameux quartier du vieux port de Marseille.

Dans une Europe troublée par des guerres et des luttes sociales, Pestalozzi et Freinet sont des militants révolutionnaires. Pestalozzi annonçait la Ré-

volution française: „Il est parfaitement impossible à l’Europe d’échapper à la ruine dont la menacent sa situation tendue, son épuisement croissant et la disproportion toujours plus accusée entre l’argent et la valeur humaine, sans ranimer toute la sagesse et la force qui font veiller les hommes à leur propre salut, et sans constituer une puissance populaire légale, dressée comme un rocher entre le Droit et les égarements des princes.” Mais „il n’y a de salut possible que par l’éducation, par la culture de la vertu d’humanité, par la formation de l’homme.” Freinet n’est pas moins perspicace: „La féodalité a eu son école féodale; l’Eglise a eu son éducation spéciale; le capitalisme a engendré une école bâtarde, avec son verbiage humaniste masquant sa timidité sociale et son immobilité technique. Le peuple accédant au pouvoir aura son école et sa pédagogie. Cette accession est commencée. N’attendons pas davantage pour adapter notre éducation au monde nouveau qui est en train de naître”: „l’enfant développera au maximum sa personnalité au sein d’une communauté rationnelle qu’il sert et qui le sert.”

Pour instruire comme pour éduquer „aimer” est pour tous deux la formule magique. Pestalozzi: „La véritable éducation procède du cœur.” Freinet: „Organiser sa classe pour que le cœur travaille en même temps que le cerveau, c’est orienter l’enseignement vers un magnifique rendement.”

L’éducation n’a de valeur que pour autant qu’elle est une préparation à la vie et elle ne peut se faire que par la vie elle-même. Tels sont les principes de Pestalozzi que la plupart des pédagogues du XXe siècle aiment à rappeler. En pratique des obstacles surgissent malgré des méthodes souvent compliquées et souvent à cause d’elles. Ainsi Binet a pu écrire: „La pédagogie nouvelle a l’aspect

d'une machine de précision, d'une locomotive mystérieuse, brillante, compliquée et qui, au premier aspect frappe d'admiration; mais les pièces semblent ne pas tenir les unes aux autres et la machine a un défaut, elle ne marche pas."

Après la première guerre mondiale, Freinet grand blessé cherche une méthode pédagogique pour remplacer l'enseignement verbal qu'il ne peut plus donner.

Aujourd'hui, la „machine" marche. Elle marche non seulement dans l'école de Freinet, mais aussi dans les écoles des amis de ce génial pédagogue. Freinet ne s'est pas contenté de réussir, il a voulu donner cette possibilité à des éducateurs beaucoup moins bien doués que lui.

Au siècle du cinéma, de la radio, du gramophone, de l'imprimerie, de la machine à écrire, au siècle de tous les perfectionnements techniques où l'industrie, l'agriculture, le commerce doivent sans cesse s'adapter au progrès pour n'être point vaincus par la concurrence, que doit faire l'école? „S'adapter ou mourir!" dit Freinet. L'usine qui refuse de moderniser sans cesse son parc de machines ne subsiste pas longtemps. L'école qui refuse d'ouvrir sa porte à la vie moderne ne remplit pas sa mission.

A une époque où la démocratie est considérée comme l'Etat idéal, la liberté comme le bien le plus précieux que chacun doit respecter, le magister, de son pupitre, de son estrade, tel un petit roi sur son trône, trop souvent encore, harangue, ordonne, fait obéir.

S'opposant à cette école traditionnelle où règnent l'ordre immuable, le silence et l'immobilité qui impressionnent dans les musées, Freinet n'a cependant pas créé une nouvelle méthode. Il n'y a pas de méthode Freinet, comme d'ailleurs il n'y a pas de méthode Pestalozzi parce qu'il ne peut exister une méthode de vivre.

S'appuyant sur les idées et les pensées de son père spirituel, Freinet, tel un guide et un animateur, laisse ses élèves s'organiser en une coopérative scolaire dans laquelle ils font leurs expériences sociales. Il met à leur service quelques techniques dont il a eu soin d'adapter outils et machines. Tout le travail scolaire est motivé: Des textes sont écrits presque chaque jour pour le journal scolaire. Les meilleurs sont choisis par votes. Une équipe imprime, une autre dessine ou grave du linoléum pour les illustrations. Ici on met à jour

les comptes de la coopérative, là on répond à des correspondants. Un élève prépare une conférence sur un sujet d'histoire ou de géographie, d'autres une expérience scientifique. Tous travaillent librement d'après un plan établi en commun au début de la semaine. Pas de maître! mais un ami qui passe de groupe en groupe pour aider, conseiller et encourager afin que tout réussisse.

Freinet n'est pas seulement papa Freinet, c'est aussi le camarade Freinet. Autour de lui se sont groupés de nombreux pédagogues qui, organisés en coopérative, travaillent dans diverses commissions. C'est la C.E.L. Coopérative de l'Enseignement Laïc qui vient de créer à Cannes l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Ici comme dans le maquis, Freinet est un rassembleur d'hommes et un animateur extraordinaire: de nouvelles techniques sont étudiées et adaptées, un matériel toujours plus considérable créé et perfectionné sans cesse est vendu au prix de revient.

Freinet est aussi un artiste et un psychologue né. Chez l'enfant surtout l'imagination est souveraine, il faut la guider et la développer. Par la pratique du texte libre et du dessin libre, dans cette ambiance de confiance réciproque, le maître parvient non seulement à mieux connaître ses élèves, mais à sonder leur subconscient et découvrir souvent chez les enfants difficiles et les débiles mentaux les causes de leurs anomalies. Les travaux exécutés au moyen des techniques proposées par Freinet sont réussis. L'enfant ne doit pas avoir l'impression qu'il échoue toujours. En remplaçant la pédagogie traditionnelle de l'échec par la pédagogie de la réussite, nous éviterons bien des refoulements, nous remplacerons la déception et l'ennui par le bonheur et l'envie de créer, par le goût du beau. Charles Baudoin écrivait: „En quelque chose que ce soit, ne vous contentez pas d'être le technicien de la chose, soyez-en aussi l'artiste; cherchez le beau d'abord, et le reste sera donné par surcroît."

Que de grandeur dans la pensée et l'activité de Freinet! L'enfant est pour lui un être humain avant d'être un élève, le pédagogue un homme avant d'être un maître. Leur amitié apporte à l'un et à l'autre un bonheur fécond.

Mais, avec Pestalozzi, Freinet reste réaliste: „Oui, supprimer les causes de la misère, voilà où conduit un amour vrai et profond, supprimer la misère et non se contenter de la soulager!"

Schulpsychologische Sprechstunde

von Dr. Ernst Boesch, Schulpsychologe des Kt. St. Gallen

Zur Gruppe der leistungsschwachen Schüler gehört vor allem das schwachsinnige Kind und sein etwas weniger

benachteiligter Bruder, der Schwachbegabte. Diese beiden Arten von Schulschwierigkeiten sind es denn auch, die der